



Bruxelles, Malines, Gand et Bruges à vélo

« La Belgique vaut mieux qu'une querelle linguistique », se lamentait le grand Jacques Brel, attristé, déjà dans les années 70, de voir son pays se déchirer. Sur ce point, il avait entièrement raison. Le grand Jacques chantait encore « ce plat pays qui est le mien ». Plate la Belgique ?

A y regarder de plus près, elle ne l'est pas tant que ça. L'Ardenne belge culmine quand même à presque 700 m d'altitude ! De grandes classiques cyclistes belges proposent aux coureurs de courtes mais démoniaques côtes, qu'on n'appelle pas « murs » pour rien. Prenons enfin la capitale, Bruxelles. Elle est située sur un site loin d'être tabulaire. L'énorme Palais de Justice, folie architecturale voulue par le roi bâtisseur Léopold II, coiffe un vaste plateau central, relié au quartier populaire des Marolles par un ascenseur panoramique géant ; la cathédrale Saint-Michel, cernée par de hideuses constructions modernes sans âme, est construite sur un petit promontoire. L'Atomium, structure emblématique de la ville (avec le Maneken Pis !) construite en 1959 pour l'exposition universelle, représentant la maille élémentaire du fer grossie plusieurs dizaines de milliards de fois, est accessible par un long faux plat montant. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles Bruxelles n'est pas une ville très cyclable.

Mais où sont les vélos ?

Peu de temps avant d'arriver, je pensais encore trouver à Bruxelles des essaims de vélos, des embouteillages cyclables. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir une ville certes fascinante par son urbanisme de bande dessinée, mais saturée de bagnoles !

Mais où sont les vélos ? Comment ? Peu de vélos à Bruxelles ? Pourtant, je suis bien au pays du code de la rue, les Pays-Bas ne sont pas bien loin ! Alors, que se passe-t-il à Bruxelles ??? J'ai tenté de comprendre...

La topographie disais-je ? Toujours la même rengaine, la litanie, entendue des dizaines de fois, notamment à Clermont-Ferrand : « on ne peut pas

se déplacer à vélo dans les villes à bosses ». Une raison valable, mais pas suffisante. Aggravante sans doute, déterminante sûrement pas. Alors ? Beaucoup de rues sont encore pavées comme autrefois. Du bon gros vieux pavé, bien rond, bien séparé de ses voisins ; particulièrement inconfortable, pénible pour les mécaniques et « chutogène » par temps de pluie. Argument recevable là encore, mais cela ne me satisfaisait pas.

Bruxelles, ville à grosses bagnoles

Que Tintin se déplace le plus souvent en voiture plutôt qu'à vélo ? Un argument secondaire, mais supplémentaire. Une thématique est justement consacrée aux voitures (et motos !) de Tintin, au sein de l'incontournable « Cébébé », le centre belge de la bande dessinée. On ne voit pas souvent le célèbre reporter (ni le capitaine Haddock d'ailleurs...) sur un vélo. Pfff...

Non. La raison majeure était là, à portée de pédale : le trafic automobile. Bruxelles est, n'en déplaise à ceux qui, comme moi, avaient une vision idéaliste, une ville à bagnoles, et à grosses bagnoles. La densité de 4x4 y est très importante. L'opulence s'affiche, dans cette ville-région parmi les plus riches du monde. Dans la capitale européenne, on affiche son niveau de vie, on exhibe, à commencer par sa voiture. On roule vite, comme pour mieux montrer son rang social. La rue bruxelloise est souvent hostile... Quelle déception !

Doubles sens cyclables généralisés

Et pourtant, paradoxalement, la circulation des cycles y est fortement encouragée. Les doubles sens sont

généralisés. Ils sont la règle, pas l'exception. Des vélos en libre service sont proposés à des tarifs symboliques. La municipalité envisage de faire passer tout l'hypercentre en zone 30. Le réseau cyclable pêche par manque de continuité, mais sa conception est correcte. Les tramways vont très loin, sont très bien cadencés mais n'acceptent pas les vélos à bord. Le métro est très efficace quoique déroutant aux correspondances. Les rames sont larges, les stations accessibles par plan inclinés, les quais larges : on peut y faire grimper sa monture. Bruxelles est même desservie par trois gares internationales (Nord, Midi et Central), reliées entre elles par un tunnel qui passe sous la ville ! Dans chacune des trois gares, un atelier vélo propose des dépannages, des pièces de rechanges, des conseils et des locations. Futé !

Néanmoins, la capitale a encore des progrès à faire, en comparaison avec ses voisines flamandes.



D. Gesland

Bruxelles : les doubles sens cyclables sont généralisés



Gand : le parvis de la gare

A Gand, tout le monde pédale

A Gand (Gent en flamand), c'est la Hollande ! Le vélo est roi, la bagnole bannie de la ville au-delà même de l'hypercentre, au profit des trams, des piétons et des vélos. C'est à la superbe gare de Gand que j'ai eu confirmation que Bruxelles n'attirait pas les cyclistes : le parking à vélo est dément et le parvis de la gare saturé de vélos. Un Copenhague flamand ! Les Gantois, travaillant majoritairement à Bruxelles, laissent leur vélo à la gare, et sont à Bruxelles Central en 25 minutes !

Qui qu'il en soit, comment aurait-on pu laisser circuler des voitures dans une ville aussi belle ? Les merveilles architecturales de cette ville, animée et accueillante, sont aussi belles car elles sont réservées aux promeneurs, dégagées de tout stationnement et circulation automobile et desservies par des tramways qui passent leur chemin.

A Gand, tout le monde pédale : jeunes, vieux, enfants, riches, pauvres ! Sur des vélos très majoritairement de type hollandais : Batavus, Amsterdamer, ...

L'absence totale de gilet fluo et d'écarteur de danger confirme que Gand est une grande ville cyclable !

Le piéton roi à Bruges

Bruges (Brugge), la « Venise du Nord » (titre un peu usurpé...), n'est qu'à 30 minutes supplémentaires de train de Gand, et donc à une heure de Bruxelles. Le vélo y est très développé. Les seules côtes sont celles des ponts qui enjambent les canaux. Néanmoins, il n'est pas toujours aisé d'y circuler car, à Bruges, le roi, c'est le piéton ! La plupart des guides disent qu'il faut venir à Bruges sans enfant, en amoureux car c'est une des villes les plus romantiques du monde ! Je m'inscris en faux : il est tout aussi romantique, à mon sens, de flâner à vélo le long des canaux sur les quais fermés aux bagnoles et flanqués des fameux alignements de maisons flamandes à redans crénelés, le tout au soleil couchant. Soupirs...

De Bruges et de Gand partent des itinéraires cyclables européens vers les Pays-Bas et le Danemark, très bien jalonnés. Si on a peu de temps, une petite balade à vélo entre Bruges et Damme, l'ancien avant-port de Bruges, permet de voir comment fonctionnent les polders. Instructif...

Malines limitée à 30

Petite déception à Malines (Mechelen), petite ville située à 15

minutes de train au nord de Bruxelles. Son incroyable ensemble architectural cathédrale (100 m de haut !) / Grand Place est par endroits accessible au stationnement et à la circulation automobiles. Les principaux axes sont ouverts aux automobiles, même si la vitesse est limitée à 30 km/h et les usagers à quatre roues tolérants et prudents. Une petite ville très agréable au demeurant, où les modes doux ont toute leur place et où on trouve un itinéraire piétonnier/cyclable posé sur la rivière. Original...

Voilà. La prochaine fois, j'irai voir ce qui se passe dans les villes wallonnes, pour ne pas froisser les susceptibilités. J'ai entendu dire que Liège offrait des dénivelées dignes de celles de Clermont-Ferrand et que Namur et Charleroi étaient très agréables à vélo. Je n'ai vu que la capitale et les Flandres belges, mais j'ose affirmer que la Belgique est un grand pays du vélo au quotidien.

Et si le vélo était un élément de rassemblement, de consensus, d'apaisement pour tous les Belges, au-delà de leur frontière linguistique ? A méditer !

David Gesland



Bruges : mais où sont donc passées les voitures ?